



Bertrand Hugues



Anne Laval

Affinités Biomorphiques

EXPOSITION BERTAND HUGUES – ANNE LAVAL

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

EXPOSITION-VENTE

Entrée libre

Téléphone : 06 82 65 71 12

lerepairedesarts@gmail.com

Contact presse et communication : Sophie Frégeac Commissaire d'exposition

DU SAMEDI 18 avril AU DIMANCHE 17 mai 2026

EXPOSITION AU PRESBYTÈRE DE LOUBRESSAC OUVERTE TOUS LES JOURS DE 15H À 19H, LE SAMEDI ET LE DIMANCHE DE 10H À 19H. SAUF LE LUNDI.

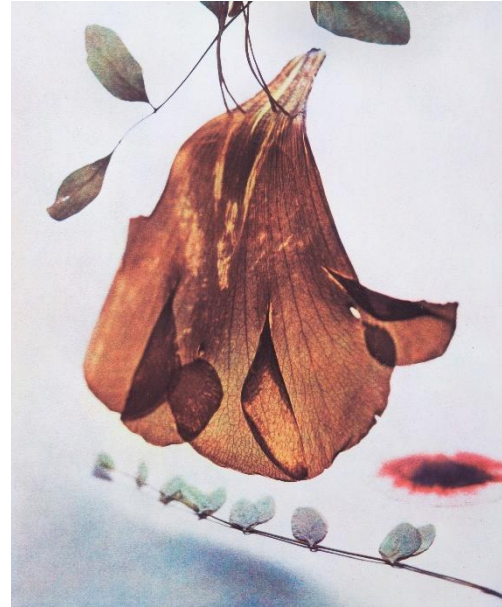
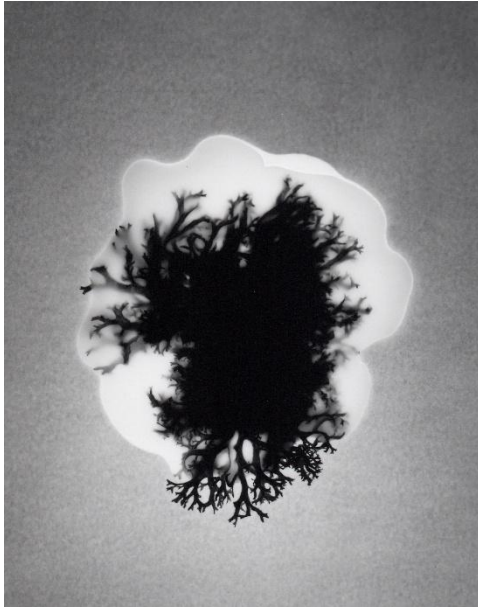
L'exposition invite à une déambulation sensible où le regard ne s'arrête pas à la frontière des médiums. Entre les photographies de **Bertrand Hugues** et les sculptures d'**Anne Laval**, il existe une affinité élective qui unit l'image à la matière.

Le regard de Bertrand Hugues sur la nature est celui d'un observateur attentif aux lois invisibles qui régissent le végétal. En extrayant des fragments de nature de leur contexte, il les transforme en herbier imaginaire. Une simple feuille ou une branche devient une architecture complexe. Grâce à une maîtrise technique exceptionnelle, il révèle des nervures, des duvets et des textures que la vision humaine néglige habituellement. Sa nature est silencieuse, immobile et d'une précision presque sacrée.

Pour Anne Laval, la nature est une matière vivante dont elle cherche à capturer le souffle et la croissance. Ses sculptures semblent souvent avoir été générées par la nature elle-même. On y devine des élans de vie, des enroulements de racines ou la fragilité d'une chrysalide. Elle interprète la nature par le toucher, recréant des équilibres précaires qui rappellent la vulnérabilité du vivant.

Le visiteur est invité à percevoir ces "rimes" visuelles : la cambrure de la laine d'acier ou de la gaze d'Anne Laval semble répondre à la courbe d'un élément végétal ou d'un objet capturé par Bertrand Hugues.

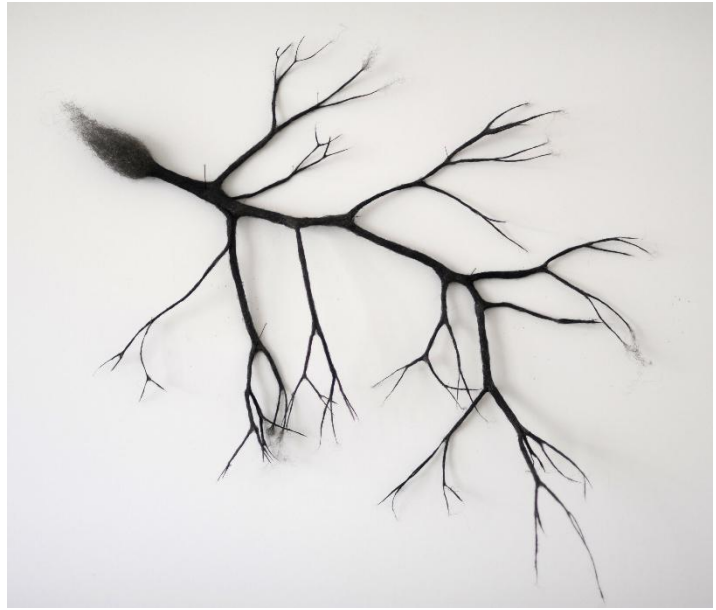
Ce n'est plus une exposition de deux artistes distincts, mais une conversation à deux voix sur la beauté de la structure et la dignité de la forme simple. Leurs œuvres se regardent, se répondent et, finalement, se complètent pour offrir une vision unifiée du sensible.



Petites histoires naturelles de Bertrand Hugues

Bertrand Hugues enfant passe de longues heures le nez dans l'herbe. Son père passionné d'entomologie et grand lecteur de Fabre l'initie à l'observation minutieuse de ce petit monde qui nourrit sa curiosité et son imaginaire. Il gardera de cet exemple la rigueur méthodologique et le goût de la belle langue, la sienne sera la photographie. Aujourd'hui encore lorsqu'une mante religieuse passe à sa portée, il ne résiste pas au plaisir de la capture. Il y met toute la délicatesse et le soin d'un homme respectueux et émerveillé par cette vie minuscule qu'il sait de si courte durée. Très tôt Bertrand Hugues apprend à capter ce que le temps va faire disparaître, trop vite. Son objectif, ce troisième œil du photographe, il le met au service de la beauté révélée en même temps qu'elle disparaît. La conscience aigüe de l'instant éphémère l'éloigne de la description, il lui préfère la réminiscence qui invente sans identifier, s'il part de la réalité des herbiers chinés au fil de ses pérégrinations elle n'est que prétexte à sa rêverie. Pas d'objectivité dans son objectif, partant de l'image que reçoit sa rétine, il vagabonde, prend des chemins de traverse à l'écoute d'un bruissement intérieur. Il place cette réalité hors du temps, jouant avec elle jusqu'à ce que qu'elle l'étonne. Il ne la fait pas disparaître, il en garde l'écho et sa résonnance fugace. Le confinement de l'atelier est nécessaire à ce passage de l'autre côté du miroir. Bertrand Hugues travaille avec une chambre photographique, choix évidemment délibéré car dans cette technique, utilisée surtout par les photographes d'art et de mode, aucun réglage n'est automatique. Tout se construit manuellement, l'architecture de l'appareil autorise des mouvements de bascule et de décentrement qui permettent un travail sur la perspective et la mise au point. L'équilibre ou la dissonance entre le clair et l'obscur, l'agrandissement, la profondeur de champ ont chacun un réglage particulier favorisé par le grand format du film. Contrairement à la photographie majoritairement utilisée aujourd'hui, aucun choix n'en entraîne un autre en dehors de la décision de l'opérateur. Enfin la prise de vue sera unique, ce qui n'est pas innocent dans le processus qui la précède. La mise en espace des différents éléments de la composition demande à l'artiste un long travail de réflexion, de patience et de coordination, l'alchimie secrète de la création dont le résultat ne se révélera qu'au tirage, exclut la précipitation. Même satisfait de cette image vue dans l'objectif, Bertrand Hugues se laisse le temps de pouvoir y revenir. Il diffère le moment du passage à l'acte, jusqu'à ce qu'il ressente le plein accord avec son désir. Donner à voir ce qui ne se figure pas exige de danser sur un fil fragile et toujours menacé de rompre. Et ce risque là rejoint ce qui lui importe le plus, le saisissement de l'inexorable processus d'effacement.

Sabine Puget, mars 2015



Anne Laval crée des installations et sculptures spatiales suspendues ou à terre, elle dessine et grave l'espace. Elle développe une pratique où la matière n'est plus un simple support de la pensée, mais un partenaire actif, porteur de mémoire, de tension et de temporalité.

Ses sculptures et installations explorent les contradictions propres aux matériaux qu'elle choisit : laine et gaze d'acier inoxydable, porcelaine, verre, laine d'alpaga, voile de semis, cellulose, poudre de graphite. Ces substances, à la fois fragiles et durables, incarnent l'ambiguïté même du monde matériel. Par le biais d'assemblages, de tressages, de modelage ou de superpositions, Anne Laval construit des formes en équilibre, proches de la membrane, du voile, voir de la fumée ou de la trame, qui semblent émerger d'un état intermédiaire entre apparition et effacement.

Chez Anne Laval, le geste du sculpteur n'impose pas la forme — il l'accompagne, il écoute la résistance du matériau, ses inflexions, ses possibles. À travers cette approche, l'artiste interroge notre rapport au temps et à l'échelle : du micro au macro, du minéral à l'organique, du corps au paysage. La matière devient un territoire de passage, un espace où se rejouent les rythmes du vivant, les équilibres précaires, la mémoire des transformations.

Ses œuvres invitent à une expérience contemplative et physique : elles appellent le regard à s'approcher, à percevoir les moindres variations de texture et de lumière, à ressentir la vibration du matériau. L'espace d'exposition devient alors un champ sensible, un lieu de respiration où la matière se fait présence.

Mélanie Marcaut